

Le Jour, 1952  
6 mai 1952

## **POLITIQUE MONETAIRE ET POLITIQUE TOUT COURT**

Pour faire pendant à un discours récent de M. Antoine Pinay dont nous parlions ici même, détachons d'un article de M. Jacques Lacour-Gayet, de l'Institut de France, dans la livraison du 15 mars de la Revue des Deux Mondes, le passage suivant :

**« Songeons au prestige du pays qui, le premier, restaurerait l'usage d'une vraie monnaie ! Pôle d'attraction pour les capitaux, asile rare où les contrats seraient respectés, où l'épargne reprendrait essor et féconderait de nouveau la production, où la permanence du pouvoir d'achat cesserait d'être un mirage cruel, ce pays ouvrirait vraiment les voies à l'économie de paix que le monde attend ».**

Sans pouvoir prétendre à un destin aussi vaste, nous avons essayé de faire au Liban, sur le plan monétaire, ce que M. Lacour-Gayet préconise. **Il est manifeste que l'effort n'a pas été vain.** Notre petit pays a une « grande » monnaie et qui peut le devenir davantage. Il ne dépend que de nous d'élargir son champs d'action et d'étendre ses possibilités. **Par là, le commerce et l'industrie au Liban trouveraient des chances nouvelles. Et l'abondance des ressources permettrait un équipement que nous ne pouvons nous permettre qu'au compte-gouttes aujourd'hui.**

Car une monnaie solide est au point de départ de l'épargne, des échanges de l'apport massif de capitaux étrangers, de la prospérité enfin. Mais sans doute, aussi, une bonne monnaie ne suffit-elle pas. Il faut encore un gouvernement qui ne cède pas la place à la rue, une administration normale, une justice à la réputation inattaquable. **La bonne monnaie fait les bonnes finances et les bonnes finances font la bonne politique aussi ; à condition, bien sûr, de ne pas permettre au désordre de tout envahir dans les autres secteurs de l'Etat.**

Comment, sans capitaux de quelque volume, le Liban, qui n'a presque rien en fait de matières premières mais qui a l'esprit si inventif et qui est si riche d'idées, comment le Liban pourrait-il concurrencer si peu que ce soit, sur le plan industriel, les grands pays producteurs ? Et comment aurions-nous le pouvoir d'achat nécessaire pour justifier la création de grandes affaires d'allure un peu internationales, quelle qu'en soit la nature ?

Notre monnaie qui se comporte si brillamment, malgré les difficultés économiques de l'heure, trouve ses bases fondamentales dans une « couverture » excellent et dans un équilibre suffisant de notre balance des comptes. Ce que nous possédons ici, de très grands pays y aspirent comme à un véritable bienfait.

A notre système monétaire et à ses qualités de sérieux, de sincérité, d'honnêteté, il nous faut joindre la tranquillité d'esprit qui procède de la philosophie de la législation générale et de la façon de gouverner. **Le Liban, en somme, c'est dans la sécurité et dans l'ordre qu'il trouve ses moyens économiques et ses possibilités sociales.** C'est un enfantillage de penser que nous pouvons « construire » ce pays sans une politique qui soit pleinement rassurante tant pour le citoyen que pour l'étranger. **« Bonne renommée, dit le proverbe, vaut mieux que ceinture dorée ».**

Notre capital ultime, c'est l'ordre, dans une conception extrêmement large et libérale des relations internationales et des échanges innombrables que ces relations suscitent. De plus, avec des ressources moins étriquées, le Gouvernement pourrait soutenir avec efficacité l'industrie libanaise, sans renoncer pour cela à une doctrine économique de salut public. Quant au commerce, il retrouverait les talonnières de Mercure pour reprendre son vol.

Tandis que nous voilà tout ankylosés parce que nous laissons l'inquiétude et la méfiance envahir l'Etat.